Martha C. Nussbaum, Les religions face à
l'intolérance. Vaincre la politique de la peur

Paris, Climats, 2013 (trad. fr.), 361 p.

Rodolfo de Roux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26521>

DOI : 10.4000/assr.26521

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 262

ISBN : 978-2-7132-2467-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Rodolfo de Roux, « Martha C. Nussbaum, Les religions face à l'intolérance. Vaincre la politique de la peur », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 168 | 2014, mis en ligne le 18 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26521> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.26521>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Martha C. Nussbaum, Les religions face à l'intolérance. Vaincre la politique de la peur

Paris, Climats, 2013 (trad. fr.), 361 p.

Rodolfo de Roux

RÉFÉRENCE

Martha C. Nussbaum, Les religions face à l'intolérance. Vaincre la politique de la peur, Paris, Climats, 2013 (trad. fr.), 361 p.

- 1 Professeur à l'Université de Chicago et philosophe de renommée internationale, Martha Nussbaum nous invite dans son dernier ouvrage à dépasser la peur des religions et en particulier celle qu'inspire l'islam depuis les attentats du 11 septembre 2001. Le titre de l'ouvrage, *The New Religious Intolerance. Overcoming the Politics of Fears in an Anxious Age* (2012) est particulièrement représentatif des buts de l'auteur.
- 2 Les sept chapitres de l'ouvrage suivent un plan clair et progressif. Dans un premier chapitre, l'auteur s'inquiète de la peur grandissante que suscite l'islam, et indique la manière dont elle se traduit dans des législations et des réglementations restrictives, voire, selon elle, intolérantes. Le chapitre 2 essaie de cerner ce qu'est la peur et quels sont ses rouages à travers un mythe largement répandu à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle en Europe, celui d'un complot juif à l'échelle mondiale, révélé à travers deux documents : le *Discours du rabbin* (1872) et le *Protocole des sages de Sion* (vers 1902). Ces deux textes permettent de comprendre les caractéristiques essentielles de la peur. Premièrement, elle naît généralement d'un problème réel, une crise économique par exemple. Deuxièmement, la peur est projetée sur un objet suscitant l'antipathie, les Juifs par exemple, qui n'a pas grand-chose à voir avec le problème de fond mais qui constitue un substitut commode. Troisièmement, la peur se nourrit du fantasme d'un ennemi occulte : hier les Juifs complotant pour dominer le monde ; aujourd'hui le terroriste agissant sous la *burqa*.
- 3 Si la peur s'avère essentiellement une émotion liée à un objet représentant un danger pour la survie d'une société ou d'un individu, il s'agit aussi d'une « émotion narcissique » car elle nous fait privilégier notre bien aux dépens du bien d'autrui. Pour nous mettre en garde contre le narcissisme de la peur qui outre des craintes rationnelles et légitimes engendre aussi des peurs irrationnelles qui favorisent de nouvelles formes d'intolérance religieuse, Martha Nussbaum nous rappelle les bases biologiques et psychologiques de la peur et souligne que dans toute société son processus de formation relève d'une culture ou d'une organisation politique et s'inscrit dans une rhétorique. En utilisant des exemples récents de peurs rationnelles (l'ouragan Irène, le profilage) et de peurs irrationnelles (interdictions de minarets en Suisse, tuerie commise par Anders Breivik en Norvège, dérives médiatiques après le 11 septembre aux États-Unis), Nussbaum considère que si « la peur nous est précieuse, voire essentielle [...] il faut savoir qu'elle constitue elle-même l'un des plus grands dangers » (p. 89) quand nous la laissons « obscurcir l'esprit » et quand elle n'est pas « moralisée ».
- 4 Pour éviter que, sous l'emprise de notre narcissisme, nos peurs déforment la réalité et faussent nos jugements, l'auteur développe dans les chapitres suivants une approche

éthique à trois étages : des principes politiques témoignant d'un égal respect de tous les citoyens et de toutes les consciences (chap. 3) ; une pensée critique permettant de déceler et de dénoncer les contradictions, en particulier celles qui consistent à faire une exception pour soi et créer des obligations pour les autres, en d'autres mots, il s'agit d'être impartial et de ne pas reprocher à autrui ce dont on est soi-même coupable (chap. 4) ; le recours systématique au « regard interne », c'est-à-dire à cette capacité qui nous permet, grâce à l'imagination, d'accroître notre sympathie et empathie, de voir le monde du point de vue d'une personne de confession ou d'origine ethnique différentes perçue souvent comme étrange et inquiétante (chap. 5). Le chapitre 6 est une longue étude de cas (65 pages) qui permet à l'auteur d'appliquer concrètement les principes énoncés dans les chapitres précédents en analysant les débats politiques autour du projet de centre culturel islamique Park51 dans le voisinage de Ground Zero à New York. Le bref chapitre 7, sorte de conclusion générale, est un plaidoyer final pour « vaincre la politique de la peur » (c'est le titre du chapitre) et respecter les principes de liberté religieuse et d'égalité entre les hommes.

- 5 En ce qui concerne les principes de base énoncés dans le chapitre 3, la position de Martha Nussbaum repose sur cinq prémisses : 1) « les êtres humains sont tous porteurs d'une même dignité » (p. 94) ; 2) « l'État ne peut violer cette dignité partagée par tous » (p. 98) ; 3) « la faculté qui pousse chacun à chercher le sens de sa vie – et qu'on appelle fréquemment la “conscience” – [...] se trouve étroitement liée à sa dignité » (p. 99) ; 4) il faut être très attentif à cette liberté de conscience parce qu'elle est vulnérable (principe de vulnérabilité) : on peut faire obstacle à son exercice, mais aussi la bafouer en forçant les personnes à afficher des convictions qui ne sont pas les leurs, ce qui est un véritable « viol de l'âme » (p. 99) ; 5) « Si l'on associe le principe de vulnérabilité à celui d'égalité, on obtient un principe selon lequel la liberté doit être à la fois la plus étendue possible et la même pour tous » (p. 102). Par la suite l'auteur pose la question de l'implication réelle de ces principes abstraits. Qu'est-ce que l'égalité devant la liberté en matière religieuse ? Quel type de démarche étatique est susceptible d'assurer une liberté étendue et égale pour tous, dans le respect du pluralisme religieux ? Quelles limites imposer aux activités religieuses dans une société pluraliste tout en garantissant leurs libertés respectives ? L'auteur cherchera des réponses à ces questions dans la tradition politico-juridique étasunienne, en particulier dans le droit constitutionnel des États-Unis d'Amérique et dans les sources philosophiques de cette tradition, l'une britannique, l'autre étasunienne, qui prennent naissance respectivement dans l'œuvre de John Locke et dans celle de Roger Williams (*The Bloudy Tenent of Persecution*, de 1644). Chacun à sa manière établit l'inviolabilité de la conscience, le droit à la liberté de culte par lequel on exprime publiquement ses croyances, et l'illégitimité de la coercition de l'État en matières religieuses.
- 6 Locke défend l'idée que l'État ne doit pas contraindre les croyances religieuses ni leur expression quand aucun intérêt temporel de l'État n'est en jeu ; c'est le principe de neutralité. Par ailleurs, selon lui, l'État ne doit pas interdire en matière de religion ce qu'il n'interdit pas en matière civile ; c'est le principe d'impartialité. Quant à Williams, fondateur de la colonie du Rhode Island, il met en place les bases de ce que l'on appellera plus tard la politique des *accommodements* raisonnables. Il estimait en effet que les minorités religieuses, mais aussi les non-croyants, subissaient inévitablement les lois de la majorité qui font passer pour un intérêt commun ce qui convient à ses propres us et coutumes. Or, même si ces lois ne sont pas discriminatoires dans leur intention, elles peuvent se révéler injustes à l'égard des minorités. Il faut, donc,

accorder une dispense spéciale, un « accommodement » au croyant, membre d'une minorité.

- 7 La neutralité, l'impartialité et la pratique des accommodements sont donc les principes constitutifs d'une politique cohérente de tolérance. Nussbaum a une préférence pour la conception « accommodante » parce qu'elle est plus inclusive et qu'elle permet de débusquer des formes subtiles de discrimination de la part des groupes majoritaires, omniprésents dans toute démocratie. Mais l'auteur admet qu'il est parfois difficile de mettre en œuvre le principe d'accommodement et que la conception lockéenne de la neutralité s'avère alors plus appropriée. L'une comme l'autre sont des conceptions fortes de la tolérance, malheureusement « en Europe on constate l'existence de lois discriminatoires qui ne franchissent pas même le premier degré du test lockéen, même si le cas de la laïcité à la française est plus complexe » (p. 131). Par la suite, Nussbaum illustre ce jugement sévère en analysant avec ironie tout au long du chapitre 4 la partialité des arguments qui reviennent dans les débats européens pour justifier l'interdiction de la *burqa* en invoquant 1) des raisons de sécurité ; 2) la transparence et l'amitié entre citoyens ; 3) que la *burqa* est un symbole de domination masculine ; 4) que les femmes sont contraintes à la porter ; 5) des raisons de santé (elle tient chaud) et de confort. L'auteur rejette ces arguments parce que « tous reposent sur des contradictions qui favorisent, tacitement, les pratiques majoritaires discriminatoires à l'égard des minorités. Ces arguments sont donc incompatibles avec les principes d'égalité et de liberté. Par conséquent, ils ne sont pas non plus compatibles avec le principe d'égal respect de toutes les consciences, duquel le précédent principe découle » (p. 149). Par ailleurs, « tous les arguments en question évoquent des situations censées prévaloir dans les communautés musulmanes alors qu'ils ne tiennent pas compte de leur présence dans la culture majoritaire » (p. 150). C'est cela l'hypocrisie de ceux qui voient « la paille dans l'œil de mon prochain » (titre du chap. 4) mais pas la poutre dans le leur et qui appellent à la restriction de la liberté de conscience pour les musulmans au nom de valeurs et d'impératifs qu'ils ne respectent pas eux-mêmes. Et l'auteur de conclure qu'« En termes juridiques et politiques, aucun des cinq arguments ne passe le test, pourtant facile, de la neutralité » (p. 184).
- 8 Si nous voulons que les principes d'égalité et de liberté de conscience se traduisent en actes, il faut cultiver notre « regard interne » en nous entraînant régulièrement à décentrer notre esprit et à adopter une attitude ouverte qui nous fasse dire : « Voici un autre être humain, je me demande ce qu'il voit et ce qu'il ressent en ce moment ». Les soixante pages du chapitre 6 sont alors consacrées à la façon de cultiver un « regard interne » plein de curiosité, d'écoute, d'intérêt et de disposition à reconnaître qu'il existe divers modes de vie et d'autres mondes en dehors du nôtre qu'il faut considérer avec empathie.
- 9 *Les religions face à l'intolérance* se présentent comme une défense de la tradition étasunienne en matière de religion contre la « tendance européenne » à restreindre l'expression religieuse et culturelle des minorités et à promouvoir les intérêts ethnoculturels de la majorité. La charge de M. Nussbaum est dure, comme nous pouvons le constater à nouveau dans la citation suivante qui se réfère aux principes fondamentaux énoncés dans le chapitre 3 : « Les principes spécifiques que je défends ici sont, du point de vue historique, plus américains qu'européens. Les Européens partagent certains de ces grands principes (comme la dignité de la personne humaine et l'égalité), mais de manière générale, et contrairement aux Américains, leurs

systèmes juridiques ne témoignent pas d'un souci d'équité à l'égard des minorités dans les domaines où la majorité fait loi, ni d'une quelconque prise en considération des pratiques minoritaires. Globalement, face aux minorités religieuses, l'Europe a eu recours à d'autres types de stratégies : l'assimilation, la sélection par la géographie (l'expulsion de dissidents) et l'instauration d'Églises d'État faisant preuve d'une certaine tolérance. Mais ces solutions ne sont pas satisfaisantes d'un point de vue moral : les principes de dignité de la personne humaine et d'égalité que partagent Européens et Américains voudraient qu'on se rapproche de la solution américaine. Même si le lecteur n'est pas totalement convaincu, il est désormais manifeste que la solution européenne ne convient pas. » (p. 93) Ce ton un tantinet donneur de leçons peut agacer, certaines affirmations générales et péremptoires contre les Européens et leur « intolérance » mériteraient d'être nuancées. On pourrait objecter à l'auteur qu'il ne tient pas suffisamment compte de l'histoire particulière de la laïcité « à la française » qui se construit dans un dur affrontement avec un catholicisme intransigeant. Par ailleurs, on pourrait s'interroger sur l'efficacité du « regard intérieur » individuel pour vaincre des peurs et des intolérances collectives qui ont des causes sociales complexes, on pourrait se demander si moraliser la peur est vraiment le meilleur moyen de « vaincre la politique de la peur » et noter qu'il manque une analyse politique plus approfondie de l'instrumentalisation de la peur comme moyen de gouvernement et comme entreprise de domination de la majorité contre les minorités. Pourtant, ces remarques critiques ne doivent pas faire oublier qu'il s'agit d'un livre de lecture stimulante, traversé par un souffle humaniste et qui rappelle avec force quelques grands principes éthiques qui peuvent être facilement foulés aux pieds. L'exposé est clair, voire pédagogique, parsemé de souvenirs personnels qui donnent de la vivacité au récit, et riche d'analyses de situations concrètes qui attestent par ailleurs les dons de l'auteur pour la casuistique.